



Menu

[Présidentielle](#)[Politique](#)[International](#)[CheckNews](#) [Culture](#)[Idées et Débats](#)[Société](#)[Environnement](#)[Economie](#) [Lifestyle](#)[Portraits](#) [Sports](#)[Sciences](#)[Mon compte](#)[Accueil](#) / [Société](#)

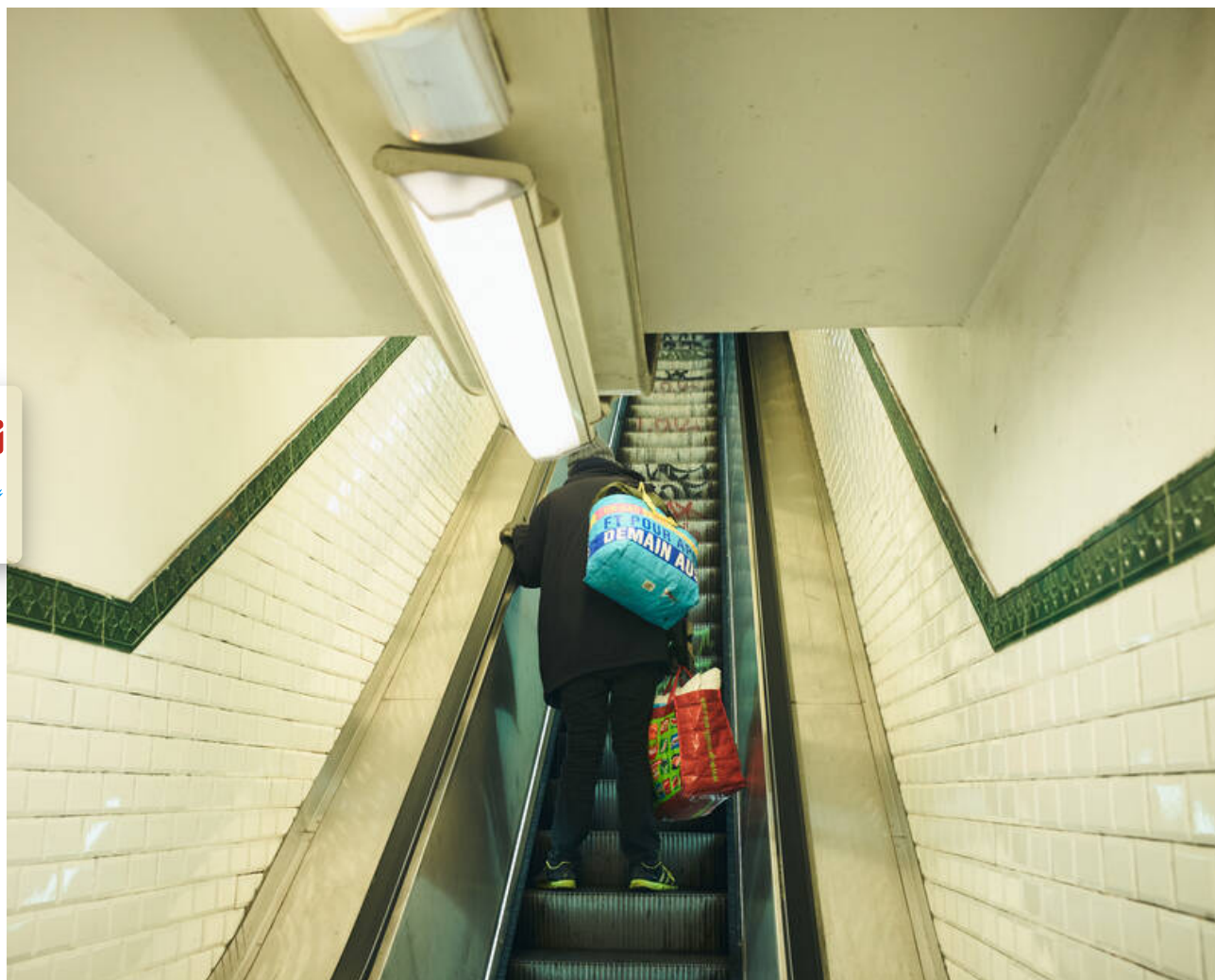
## Sans-abri

# «Paris n'est pas une fête pour tout le monde»: dans le métro la nuit, les vies en sommeil des SDF

Article réservé aux abonnés

Alors que la capitale vient de lancer son plan d'urgence hivernale, plusieurs centaines de personnes trouvent refuge chaque nuit dans le métro parisien et banlieusard, faute de place dans les centres d'hébergement d'urgence.

Portraits.





Pavlav, sans-abri, au métro Rue des Boulets à Paris, le 10 décembre 2021. (Cyril Zannettacci/Vu pour Libération)

par Margaux Menu et photos Cyril Zannettacci. Vu  
publié le 24 décembre 2021 à 11h18

En dessous, l'air est moite et brunit la peau. Brassé par de grosses souffleries au bourdonnement incessant, il transporte une odeur rance qui fait froncer le nez. Seule la valse des wagons compose un repaire du temps qui s'écoule. Les dormeurs du métro la connaissent bien. Ils sont environ 200 sans-abri à tenter de trouver le sommeil chaque nuit sur le réseau de la [RATP](#) à Paris. Des hommes et des femmes, mais surtout des hommes, qui vivent une grande partie de leur nuit sous terre pour s'abriter. «*Le métro leur offre au moins un toit, un peu de chaleur, de la lumière*, résume Odile Macchi, sociologue à l'Observatoire du [Samu social](#). *C'est une solution pour ne pas errer toute la nuit dehors.*» Dans le métro, certains des quais encore équipés de longs bancs en carrelage blanc fournissent un couchage de

fortune, faute de mieux à la surface, où les dispositifs anti-SDF fleurissent partout.

Depuis la semaine dernière, la ville de Paris a lancé le Plan urgence hivernale, qui comprend services de repas, maraudes et ouverture d'un gymnase de 70 places dans le XI<sup>e</sup> arrondissement en sus des dispositifs préexistants. *«Vraiment pas énorme»*, au regard des 2 900 personnes sans

 domicile recensées en mars lors de la dernière Nuit des solidarités,  commente Léa Filoche, adjointe à la mairie de Paris chargée des solidarités et de la lutte contre les inégalités. La municipalité n'a plus *«un mètre carré vide»* pour les accueillir et presse l'Etat de débloquer des bâtis privés, confie-t-elle. *«On a demandé l'Hôtel-Dieu, puis l'ancien hôpital du Val-de-Grâce – au trois quarts vide – et un immense bâtiment quai Voltaire dans le VII<sup>e</sup>... on a essuyé 100 % de refus.»*

---

A lire aussi

## Hébergement d'urgence : «On ne remettra personne à la rue à l'issue de la trêve hivernale»

Société 21 mai 2021

---

En attendant un miracle, beaucoup de sans-abri choisissent l'option métro. La majorité d'entre eux sont des hommes francophones, la quarantaine bien tassée, seuls. *«Les gens passent sans nous voir, on fait partie des murs... enfin des quais»*, soupire Alain, 48 ans, rencontré station Maubert Mutualité, une dizaine de mètres sous la surface de la petite place du marché. Il n'a aucune ressource, se débrouille avec les poubelles et la mendicité. Au début, il y a longtemps, il travaillait, comme 20 % des sans-abri du métro. Un job d'agent d'entretien... de la RATP. *«J'étais destiné on dirait»*, raille-t-il dans une quinte de toux douloureuse.

## Gâteau d'anniversaire et paire de chaussures

Les agents du [Recueil social, dépêchés par la «mission grande exclusion» de la compagnie de transport francilienne](#), sont bien souvent ses seuls interlocuteurs de la journée. Chaque jour, ces volontaires sont une soixantaine à arpenter les stations de métro pour venir à la rencontre des sans-abri et leur proposer des places dans des [centres d'hébergement d'urgence](#). C'est le cœur du problème : choisir ceux qui pourront dormir un peu plus au chaud. La synthèse d'un [rapport de 2019 financé par la région à la demande de la RATP](#) mentionne toute la difficulté à déterminer «les profils adaptés aux places» – en nombre insuffisant.



*«Les agents leur parlent comme leur alter ego, c'est important pour qu'ils ne se sentent pas encore plus désocialisés et catégorisés.»*

— Odile Macchi sociologue autrice d'un rapport en 2019 financé par la région à la demande de la RATP

*«Cela suppose de fixer des priorités et d'évaluer, parfois en un coup d'œil, les situations pour attribuer les places. Evaluer les situations, mais aussi préparer des individus déboutés de leur demande à une prise en charge ultérieure.»* Cette évaluation nécessite une connaissance fine de la vie de chacun en instaurant une familiarité quotidienne. Pas facile alors de jongler avec les sentiments des éconduits. Les agents étant souvent le dernier lien avec le reste du monde, un lien de confiance. Par la force des choses, *«ils développent des relations qui dépassent le cadre d'une relation d'aide»*, précise Odile Macchi, autrice du rapport. La sociologue insiste : il ne s'agit pas uniquement d'extraire ces personnes du métro, ils sont ensuite accueillis, écoutés, compris. *«Les agents leur parlent comme leur alter ego, c'est important pour qu'ils ne se sentent pas encore plus désocialisés et catégorisés.»*

## **«On a vu arriver de nouveaux profils»**

Lors de son enquête, elle se souvient de ce gâteau d'anniversaire offert à un sans-abri par un agent attentionné, ou cette paire de chaussures récupérées

pour un autre et toutes ces discussions sur la pluie, le beau temps, l'actualité. D'après l'observatoire du Samu social, plus d'un quart des sans-abri du métro se sont retrouvés à la rue suite à un accident de la vie – perte de leur travail, décès d'un proche ou problème de santé. *«J'ai trompé ma femme, elle m'a mis dehors et j'ai pas su remonter la pente.»* Comme Greg, 44 ans, ex-informaticien échoué à la gare du Nord, un autre quart des dormeurs du métro ont perdu leur logement suite à une séparation familiale. D'autres ont été expulsés de leur logement ou ont changé de pays. *«Cette année a été particulière, ajoute Emmanuelle Guyavarch, responsable de la mission grande exclusion. On a vu arriver de nouveaux profils, comme des jeunes en rupture familiale pendant le confinement, des personnes très âgées au sortir de l'hôpital qui ne savaient pas où aller et quelques familles en recherche de logement.»*

## Rencontres sur les quais

### Amar, Gare de Lyon : «A la base, je ne suis pas un clochard»

Sous les halos orangés du quai de la ligne 1, à la gare de Lyon, Amar ne se rappelle plus de son âge. Il est né le jour de la mort du général de Gaulle, quelque chose comme ça. Il porte un pardessus en cuir tanné par ses années d'errance, recouvert de suie, de toiles d'araignée éparses et de cambouis. Les brûlures profondes et noires sur ses mains ? *«Je ne sais pas»*, souffle-t-il. C'est une phrase qu'il répète sans cesse. Il y a des trous dans sa mémoire, des événements disparus. D'autres sont encore brûlants d'intensité. Il les raconte avec douceur, derrière sa grosse barbe poivre et sel, asymétrique au niveau de la moustache, comme s'il avait commencé à se raser avant d'y renoncer. Amar est diplômé d'un BEP de comptabilité, il a grandi à Herblay, dans le Val-d'Oise, avant de devenir opérateur de commande sur poste informatique. Pas d'enfant, plus de lien avec ses deux frères. Ses parents sont morts il y a quelques années. Accident de voiture. *«C'est peut-être le destin parce que je suis né dans leur voiture, justement, en face de la maternité d'Argenteuil.»* Après leur décès, tout a basculé. Pour manger, il fouille dans les poubelles et fait la manche. Il boit de la bière,

fume des bouts de mégots récupérés sur le sol, son visage est émacié et recouvert de poussière. *«Ça ne me fait pas de mal de me restreindre un peu de manger, comme je suis déjà bien portant. Je fais attention à ma santé, c'est important.»* Il descend sa capuche et ôte son vieux bonnet pour se recoiffer. *«A la base, je ne suis pas un clochard. Je ne suis pas ce genre de personne, je suis très gentil et respectable. Ça peut arriver à tout le monde.»*




Thomas à la station République, le 10 décembre 2021. Il était chef cuisinier mais un redressement économique l'a mis dans la difficulté. (Cyril Zannettacci/Vu pour Libération)

### **Thomas, place de la République : «Je cours après l'espoir de m'en sortir»**

*«Les gens me disent de me bouger, que je suis jeune, que j'ai des beaux yeux... autant les couper pour ne plus rien voir.»* Thomas a 36 ans. Il était chef cuisinier d'une équipe de neuf personnes dans le Xe arrondissement de Paris. Un redressement économique, des loyers impayés et c'est la chute. Deux hommes viennent frapper à sa porte, ils se présentent comme des huissiers. *«J'ai demandé ce que cela signifiait, ils m'ont répondu que j'allais*

*vite comprendre. Ils m'ont tout pris. Aujourd'hui, je n'ai plus que ça.»* Il désigne le morceau de mousse blanche sur lequel il s'est allongé, posé sur un de ces sièges jaunes typiques de la RATP. Il est couché en chien de fusil, fébrile. Une veste à épauettes lui sert de couverture et laisse dépasser ses pieds. Il porte des chaussures de ville usées et un vieux pantalon de costume, vestiges d'une vie passée. Thomas est sans-abri depuis neuf mois.

✉ *«C'est énorme quand on a froid.»* Ses sœurs et le reste de sa famille, dispersée en Europe, ne lui parlent plus. On lui a volé son téléphone. Son portefeuille et ses papiers aussi.  *Regard humide, bouche sèche. Il confesse d'une voix pâteuse être alcoolique, en débouchant une petite bouteille en plastique contenant du gel hydroalcoolique mélangé à de l'eau. Il tient ce breuvage pour responsable de sa maigreur. «J'ai les os des épaules qui ressortent, je ressemble à un squelette.»* Parfois, il sort du métro pour faire un footing à la surface. *«Je cours après l'espoir de m'en sortir.»*

### **Will, place de la Bastille : «Vous croyez en Dieu, vous ?»**

On dirait une grande sauterelle. Ses bras et ses jambes sont étonnamment longs et fins. Il marche comme si des fils de marionnettes le manipulaient d'au-dessus. Les cheveux coupés en brosse, il est rasé de presque près. Will est anglais, sa grand-mère était française. Il dort dans le métro ponctuellement depuis deux ans, lorsqu'il n'y a plus de places en refuge ou qu'il ne trouve pas d'hôtel. Avec ses joues criblées de taches de rousseurs et son charmant accent d'outre-Manche, il arrive à convaincre certains hôteliers de l'héberger gratuitement de temps à autre. Il avait toujours rêvé de Paris et de ses lumières. Pendant son enfance passée à Birmingham, il lisait Zola et Hemingway. *«Paris n'est pas une fête. Enfin, pas pour tout le monde, you know.»* Un sourire désarmant barre son visage. Une de ses incisives est cassée, après s'être *«battu avec un autre homeless pour un sandwich laissé intact sur un banc de la ligne 5.»* Le jeune homme était serveur lorsqu'il a décidé de rejoindre la France pour y faire le même métier. Il payait une petite chambre de bonne dans le XI<sup>e</sup> arrondissement grâce à un maigre salaire – non déclaré – dans une brasserie du même

quartier. Il a été viré, a fréquenté des personnes qu'il n'aurait pas dû, et il a pris de la drogue. Aujourd'hui, il affirme être «*clean*» et chercher un travail dans la restauration. «*Vous croyez en Dieu, vous ? Chez moi, on dit "aide-toi toi-même et le ciel t'aidera"*. Pour l'instant, il pleut.»

Paris

SDF

RATP



## Dans la même rubrique



### EN DIRECT - Covid-19 : Emmanuel Macron tiendra ce lundi un conseil de défense sanitaire

il y a 9 min

Conseil régional de Guadeloupe occupé : «Tôt ou tard, le gouvernement devra négocier»

Politique 24 déc. 2021 [abonnés](#)

A Lorette, l'abattage de chèvres errantes sur injonction de la mairie déclenche une controverse

Police / Justice 24 déc. 2021 [abonnés](#)

Une enquête ouverte pour injures envers Marine Le Pen inscrites à son domicile

Police / Justice 24 déc. 2021



# Le portrait du jour



## Palwasha Acheckzai, éclipse solaire

23 déc. 2021 [abonnés](#)



© Libé 2021

### Rubriques

[Politique](#)

[International](#)

[CheckNews](#)

[Culture](#)

[Idées et Débats](#)

[Société](#)

[Environnement](#)

[Economie](#)

[Lifestyle](#)

 [Portraits](#)

 [Sports](#)

[Sciences](#)

[Plus](#)

[Forums](#)

[Archives](#)

## Services

[S'abonner](#)

[Les Unes](#)

[La boutique](#)

[Contactez-nous](#)

[Donnez-nous votre avis](#)

[Foire aux questions](#)

[Proposer une tribune](#)

## Conditions générales

[Mentions légales](#)

[Charte éthique](#)

[CGVU](#)

[Protection des données personnelles](#)

[Gestion des cookies](#)

[Licence](#)

## Où lire Libé?

[Lire le journal](#)

[Les newsletters](#)

[Présentation de l'application](#)

[Application sur Android](#)

[Application sur iPhone / iPad](#)

